

VIE ASSOCIATIVE

Un nouvel outil pour réunir les associations et les bénévoles

Une plateforme de mise en relation entre associations et bénévoles, Réunion Bénévolat, vient d'être lancée sur internet cette semaine. Une initiative qui pourrait permettre de donner une impulsion nouvelle à la vie associative.

Les bénévoles sont le cœur battant des associations et leur permettent d'exister. « Nos activités sont orientées vers l'idée d'intérêt général », explique Sylvain Barbot, directeur de l'association Ekopraktik à l'initiative des Reparali Kafé. Nous aimerions pouvoir salarier nos collaborateurs, mais nous n'en avons pas les moyens. C'est pour cela que nous fonctionnons sur le système du bénévolat. »

Le problème pour les associations reste alors de pouvoir attirer suffisamment de bénévoles à leur côté. Une opération pas forcément évidente. Pour combler cette lacune, une plateforme de mise en relation entre les deux parties, baptisée Réunion Bénévolat, vient justement d'être lancée cette semaine sur l'île.

« Je suis parti du constat que rien n'existait à La Réunion pour recen-

ser les associations qui proposent de faire du bénévolat », explique Loïc Damey à l'initiative du projet. Souvent, les personnes qui voulaient aider une association le faisaient grâce au bouche-à-oreille, mais il n'y avait pas vraiment de portes d'entrée qui proposait un parcours d'accueil structuré aux bénévoles sur internet en présentant clairement différentes missions. »

Particulièrement utile pour les

petites structures peu connues ou nouvelles, cet outil pourrait permettre d'augmenter le nombre de Réunionnais qui souhaitent s'engager pour une cause utile ou se montrer solidaires.

S'il est difficile de quantifier le nombre de bénévoles présents sur l'île, on estime qu'ils sont environ 130 000 sur toute la France avec des rythmes d'activités fluctuants. Mais là encore, ce n'est pas le nombre d'heures passées gracieusement auprès d'une association qui définit la qualité d'un engagement.

« Ce n'est pas facile d'être dans une association », explique Chantal 66 ans, je m'en rends bien compte. Je suis impliquée auprès du Secours catholique et de Sos Solitude depuis de nombreuses années, mais je le fais parce que ça me fait plaisir. L'initiative de Réunion Bénévolat me semble en tout cas positive pour amener des gens vers le monde associatif. »

Une initiative qui veut baser son modèle sur un système mutuellement avantageux. Pour les potentiels bénévoles, ce contrat gagnant-gagnant s'appuie sur les compétences et le réseau qu'ils pourront développer en échange de leur temps. « Les associations



Reunion Bénévolat propose un parcours d'accueil structuré pour les bénévoles. (Photos DR)

ont des espaces où on crée du lien social, mais aussi où on développe sa confiance en soi. Les Reparali Kafés en sont un très bon exemple, reprend Loïc Damey. Les jeunes peuvent venir, ils apprennent à réparer des objets, voire à les fabriquer et ils pourront ensuite le montrer aux autres. » Parfois, les valeurs et savoir-faire inculqués au sein du milieu associatif peuvent aussi déboucher sur une insertion voire une réorientation professionnelle. Pour atteindre ses objectifs, Réunion Bénévolat ambitionne de se

faire connaître par le plus grand nombre d'associations.

Pour l'heure, six d'entre elles ont adhéré à la plateforme en échange d'une cotisation de 60 euros annuels et de la signature d'une charte de bonnes pratiques.

Dans les semaines qui viennent, un nombre croissant de bénévoles et de structures associatives pourraient le rejoindre pour dynamiser encore davantage la vie associative locale.

François BENITO

Site internet: reunionbenevolat.re



Loïc Damey (au centre) estime que les associations permettent de créer du lien social et de développer des compétences.

RÉUNIONNAIS DU MONDE : MARGOT VALATCHY, CONSEILLER EN CHOCOLAT

Un permis vacances-travail au Canada

A 24 ans, Margot Valatchy a décidé de faire une pause avant de se lancer dans le monde du travail. Elle a choisi de devenir « PVTiste », autrement dit, détentrice d'un Permis Vacances-Travail pour deux ans à l'étranger. Aujourd'hui, dans le cadre de ce « break » au Canada, la jeune Réunionnaise travaille pour le chocolatier Lindt.

— De quelle région de l'île êtes-vous originaire ?

— Je suis originaire de Saint-Pierre. L'année de mes 7 ans, mes parents se sont lancés dans un projet ambitieux d'agro-tourisme en ouvrant « La Cour Mont Vert », une table et chambres d'hôtes logée en plein milieu d'un verger de manguiers. C'est grâce à leur folie passionnée que j'ai eu la chance de grandir dans un cadre assez unique, qui m'a permis de faire des rencontres inspirantes avec des clients venant des quatre coins du monde.

— Dans quelles conditions avez-vous quitté l'île ?

— Ayant nourri cette envie de

partir voir ailleurs, de « sot la mer » comme on le dit si bien chez nous, j'ai quitté La Réunion en 2012 à 18 ans, juste après le bac, pour poursuivre des études supérieures. J'ai d'abord commencé par une Prépa au concours des Instituts d'Etudes Politiques. L'année qui a suivi mon premier départ a été particulièrement éprouvante et il a fallu s'accrocher ! Même si le départ était désiré, rien ne nous préparait à ce « hiver zoreil » : le froid, la perte d'insolation... Puis j'ai enchaîné sur une licence de Sociologie-Histoire, complétée par un master de Sociologie spécialisée dans les stratégies de développement social obtenu en juin 2018.

— Et ensuite ?

— Malgré un véritable intérêt pour mon sujet d'étude, après six années sur les bancs de l'Université française, l'envie de repartir à l'aventure a repris le dessus. Avant de me lancer dans un quelconque projet professionnel à long terme, je me suis enfin autorisée le « break » que j'avais repoussé pendant toute la durée de mes études. J'ai choisi de devenir « PVTiste », autrement dit, détentrice d'un Permis Vacances-Travail pour deux ans à l'étranger. Aujourd'hui, dans le cadre de ce « break » au Canada, je travaille pour le chocolatier Lindt, en tant que « Chocolate Advisor ».

— En quoi consiste votre travail ?

— C'est le meilleur des métiers



sortes de boissons chocolatées ! J'ai aussi la chance de travailler en étroite proximité avec une « Maître Chocolatière ». L'assister dans ses créations est un véritable régal au quotidien...

— Quel bilan tirez-vous de vos expériences de mobilité ?

— Partir faire mes études en métropole était une évidence dès le moment où j'avais décidé de faire des études longues post-bac. Le départ était un choix assumé et j'ai la chance d'avoir des parents

qui ont toujours compris mon besoin de m'ouvrir sur le monde en soutenant mes « deux départs ». J'ai quitté deux fois l'île. Une première en 2012 pour partir faire mes études en Métropole, à Lille. Et une deuxième, en septembre 2018, pour venir m'installer au Canada, à Toronto dans le cadre de mon Permis Vacances-Travail.

— Que vous a apporté l'expérience de la mobilité ?

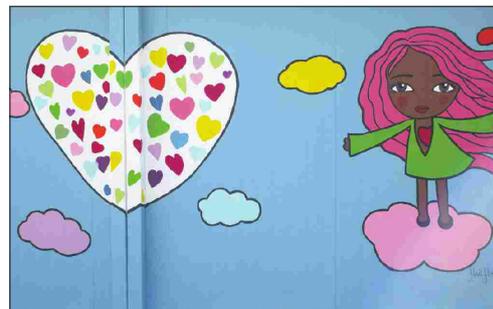
— La mobilité m'a fait, et continue de me faire, grandir. On apprend, plus que jamais, à être responsable, à être endurant et à ne jamais céder devant l'adversité. En vivant loin de la famille et de sa terre natale, on apprend à être réceptif aux autres et au monde qui nous entoure. On cultive une tolérance que l'on a généralement avant de partir, étant né sur une île caractérisée par son métissage culturel, mais on renforce également une ouverture d'esprit en étant au contact de nouvelles pratiques, de nouvelles traditions. Recueillis par reunionnaisdumonde.com



JOLI FONDS SAINT-PIERRE

Colère des parents d'élèves

Les parents d'élèves de l'école Paul Alfred Isautier ont dénoncé, vendredi matin les conditions de travail au sein de l'établissement.



Les parents d'élèves de l'école primaire de Joli Fonds menacent de bloquer à nouveau l'établissement lundi. (Photo M.S-H)

« Nous sommes exaspérés, nos enfants ne peuvent plus apprendre dans cette école », s'insurge Marie-Chantalé Apatadé, déléguée des parents d'élèves. Des parents en colère qui ont cadenassé hier matin le portail de l'établissement. La police municipale est intervenue pour que les élèves gagnent leurs classes. Les manifestants dénoncent les conditions de travail dégradées au sein de l'école pri-

maire. Ils menacent de bloquer à nouveau l'établissement.

Vendredi, à la suite de la protestation, la mairie a pu faire livrer le toner de la photocopieuse en un temps record ! Les parents se plaignent aussi de la température dans les classes en dépit des brasseurs d'air et surtout pointent du doigt la salle de motricité victime d'infiltrations et de moisissures. Les mécontents sont allés en-